

# L A S C I E

CASTIGAT RIDENDO MORES.

L. P. NORMAND & F. BARBEAU, PROPRIÉTAIRES.

## LA SCIE

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à LA SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être scies," et ne "pas être scies." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies" dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, aux propriétaires de LA SCIE.

## FEUILLETON

DE

## L A S C I E .

### NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siège Cienna.....  
RACINE.

#### Le Major de Bièvres.

L'histoire du Protée antique nous a toujours épouvantés, mais nous aimerions mieux encore écrire la biographie de ce fils de Neptune que d'esquisser la silhouette fantastique du Major de Bièvres.

Comme Emile de Girardin ce cauchemar d'Eugène de Mirecourt, le major a tour à tour sous mille formes diverses, il vous échappe, il glisse entre vos mains; c'est une ombre, un fantôme, quelque chose qui miroite, scintille, éblouit et ne se laisse pas atteindre. Néanmoins pour vous, bienveillants lecteurs, nous avons eu devoir faire l'impossible, analyser Polichinelle, et là commençant nos difficultés.

Après maintes recherches et maintes questions nous n'avons pu nous arrêter définitivement sur l'âge de notre formidable myrmidon. Une chose bien certaine néanmoins, il est né, non pas de la cuisse de Jupiter, comme plusieurs au-

raient pu le croire, mais tout simplement dans une des rues les moins aristocratiques de Québec. Son enfance s'écoula paisiblement et rien ne donna à supposer que plus tard, cet enfant si doux et si craintif qui, se promenait du haut en bas de la maison de son père ayant en main un respectable bourdaloue en guise de bénetier, une antique brosse à chapeau pour goupillon, et cinq ou six moutards barbouillés de sucre et de confitures, chantant et hurlant à pleine tête un psaume sensé être psalmodié en latin, serait plus tard le major de Brigade Quasimodo, par l'entremise duquel devait se rapporter au ministère de la guerre, tout ce bataillon de diacres et de sous-diacres devenus officiers de milice.

Dès qu'il eût l'âge requis, le jeune de Bièvres fut mis au collège où nous le regrettons pour ce renommé, il brilla bien peu—si peu vraiment—que nous ne pouvons même lui accorder qu'il était fort en thème. Aussi le bouillant Louis-Thomas se découragea bien vite, et effrayé peut-être par le duel à mort que depuis trois ans il soutenait avec la langue française, il s'enfuit bravement du champ de bataille, jurant à son ennemie une haine éternelle, promesse à laquelle il n'a jamais manqué.

Dans cette terrible mêlée il s'était frayé un passage jusqu'en *sixième*.

Pendant quelque temps il fit ce que font tous ceux qui doivent être grands hommes—il végéta : mais bientôt froissé de l'inertie de ses compatriotes qui faisaient semblant de ne pas s'apercevoir de ses aptitudes, il résolut d'oublier leur ingratitude sous un ciel étranger, et un jour il s'embarqua pour l'Australie, sifflant entre ses dents :

Je m'en vais chercher la fortune  
Qui ne veut pas venir à nous.

Gérin Lajoie assistait, dit-on, à son départ, et touché de la résignation sublime de notre héros, il écrivit d'un trait en entrant chez lui son immortelle complainte :

Un Canadien errant.

Sous le ciel austral, Louis de Bièvres vécut tant bien que mal, logeant comme Diogène dans un tonneau, tournant et lavant de la boue sous le spacieux prétexte d'y trouver de l'or, cassant pour se distraire de la pierre sur les grands chemins, et étonnant pardessus tout, les

naturels du pays par ses admirables tours de passe-passe.

Un soir cependant il crut avoir assez feuilleté un roman de la vie réelle dont les premiers chapitres commençaient par des titres aussi réalistes que ceux-ci :—mineur.—Police-man.—Tailleur de pierres etc. Mais avant de le fermer il ne voulut pas quitter l'Australie sans y avoir ajouté un nouvel incident.

Il se trouva subitement toutes les qualités nécessaires à un ingénieur de ponts et chaussées, et partit pour les montagnes Bleues, chargé par le gouvernement de jeter un pont sur une rivière, dont nous avons oublié le nom. Deux mois après le pont était terminé et Louis, de Bièvres s'embarquait en destination pour Québec, non toute fois sans apprendre à Melbourne qu'il avait un homme et un .....veau sur la conscience, ces deux malheureux s'étant noyés en passant sur le chef-d'œuvre aquatique du futur major.

Nous ne décrirons pas les pérégrinations de notre oiseau de passage, ni l'aventure burlesque qu'il eût au Cap de Bonne-Espérance, seulement nous dirons qu'il débarqua sain et sauf sur un des quais de Québec, guéri à jamais de son amour pour les pays chauds, mais cachant au fond de son cerveau une idée lumineuse—celle de se faire marchand de nouveautés.

Aussitôt pensé, aussitôt fait. A force d'énergie et d'activité il réussit à se procurer un fond de boutique, monta un superbe étalage et s'installa dans un des plus beaux magasins de Québec. Tout alla à souhait, les affaires se faisant à merveille et l'on ne voyait plus M. de Bièvres qu'assis dans un élégant tilbury et allant dîner à sa villa de Charlesbourg. Ceci dura quelque temps ; mais tout bonheur a une fin, et un bon jour l'élégant négociant se reveilla banqueroutier.

Décidément la fortune n'en avait pas fait son favori ; mais en revanche Louis Thomas se fichait pas mal de ses dédains envers lui, et il se remit à son occupation favorite—végéter.

AMROISE FURET.

(A continuer.)